HAL open science

Quarantaines le retour du refoulé

Anne Marie Moulin

To cite this version:

Anne Marie Moulin. Quarantaines le retour du refoulé. L'Histoire, 2020, 470, pp.2-4. hal-03514148

HAL Id: hal-03514148

https://hal.science/hal-03514148v1

Submitted on 4 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Wuhan
En chine, le 20 février 2020, des repas sont délivrés aux habitants mis en quarantaine.

CREDIT GAUCHE

Quarantaine, le retour du refoulé

Cette mesure sanitaire est née à Raguse au XIVe siècle.

Par Anne Marie Moulin*

Depuis le XXe siècle, les quarantaines, symboles de barbarie et d'ignorance, ont mauvaise presse, même si, en sourdine, des mesures d'isolement, baptisées de plus jolis noms (comme « confinement »), ont encore cours en cas d'épidémies ou de maladies contagieuses. La Chine a donc surpris en installant au mois de janvier 2020 une quarantaine géante à Wuhan, retranchant le territoire de cette métropole industrielle et ses 11 millions d'habitants du reste du monde, au prix d'une récession économique.

C'est à Raguse (actuelle Dubrovnik) en 1383, puis à Venise en 1423 qu'ont été prises les premières mesures d'isolement sanitaire forcé. Il s'agissait pour ces deux puissantes cités maritimes de prévenir la peste du Levant, en imposant aux navires en provenance des zones infectées un isolement de 30 ou 40 jours. Pourquoi ce terme de quarantaine ? Le chiffre 40, hautement symbolique (le Déluge a duré 40 jours dans la Bible, le Christ a passé 40 jours dans le désert…), suggère une parenté entre impureté et infection : 40 jours pour la purification des accouchées lors des relevailles, pour la sortie du deuil et de la souillure de la mort, etc.

La pièce maîtresse du dispositif de mise en quarantaine était le lazaret (le terme a été auparavant utilisé pour les léproseries), inventé dans les cités italiennes au XIVe siècle. Ces prisons pour

passagers contagieux, ou supposés tels, furent établies à partir du XVe siècle sur le pourtour méditerranéen, souvent sur une île ou une presqu'île. Elles étaient flanquées d'une administration chargée de vérifier les passeports sanitaires des bateaux et des voyageurs. Les édiles des cités italiennes ont réquisitionné les médecins quand ceux-ci tendaient à choisir la fuite, selon le vieil adage en cas de peste, *cito longe tarde*, (« pars tôt, loin et reviens tard »). Ils ont (déjà !) distingué les cas de maladie avérée, par exemple les pestiférés avec bubons (ganglions), et les *sospetti*, les suspects, et évité de les mélanger.

Attention néanmoins à l'anachronisme. Le terme contagion attesté dans la littérature médicale ne désignait pas seulement le contact corporel, mais aussi le partage d'un milieu aérien contaminant par les miasmes s'élevant des immondices et des eaux stagnantes, voire le seul regard.

Les lazarets ont toujours eu une funeste réputation en raison de la contrainte et des terribles conditions d'enfermement. Avec tous leurs défauts, les quarantaines ont toutefois probablement limité les catastrophes. C'est en tout cas la transgression de la quarantaine à Marseille en 1720 par l'équipage du Grand Saint-Antoine qui introduisit la peste dans la cité phocéenne : avec ses milliers de morts. Ce fut la dernière peste d'Europe.

A la fin du XVIIIe siècle, le continent respire. Dans les années qui suivent la Révolution, François Broussais, figure dominante de l'école médicale française, nie la contagion en s'appuyant sur les principes de la médecine d'Hippocrate et de Galien. Ce qui déclenche la maladie, c'est le déséquilibre des humeurs (pléthore). Une vie saine est donc la meilleure prévention contre la maladie. Un de ses disciples, le docteur Clot (plus connu sous le nom de Clot bey) au Caire, lors de la peste de 1835, prône la diète et le stoïcisme face aux fatalistes et aux tenants de la contagion. Il se fait en public inoculer du pus de bubon pesteux et n'en éprouve aucune incommodité

Au XIXe siècle, les quarantaines retrouvent un regain d'activité face à un nouveau fléau venu d'Asie : le choléra

MOT CLÉ

Quarantaine

Surveillance sanitaire inaugurée dans les ports au XIVe siècle autour de la Méditerranée. Internement pendant une période dite de quarantaine (40 jours en moyenne) pour l'observation des voyageurs soupçonnés d'être malades de la peste et la désinfection des marchandises qui les accompagnent. Écourtée en fonction des connaissances biologiques au XXe siècle, elle a retrouvé une actualité lors des épidémies dites émergentes (Ebola, Coronavirus).

Au XIXe siècle, les quarantaines retrouvent néanmoins un regain d'activité face à un nouveau fléau venu d'Asie : le choléra. Il sévit au Japon à plusieurs reprises à la fin du XIXe siècle, incitant le gouvernement à faire de la santé un monopole public.

En 1893 à Dresde une convention internationale est signée sur les quarantaines à l'égard des voyageurs et des marchandises. L'Angleterre renâcle à l'embargo sur les marchandises de son vaste empire. Avec l'accélération des transports, c'est désormais le pèlerinage de la Mecque qui inquiète les grandes puissances. L'immense lazaret

Grippe espagnole Des malades en quarantaine dans des tentes à Lawrence, dans le Massachuchetts en 1918. La grippe espagnole fit plus de 30 millions de morts.

Peste Costume d'un chirurgien quarantenaire du lazaret de Marseille en 1819.

CREDIT DROITE

Lazaret Vue du lazaret des pestiférés de Marseille. Dans cette prison étaient isolés les voyageurs malades et leurs cargaisons.

d'El Tor dans la péninsule du Sinaï en Égypte, construit en 1898, donne en 1905 son nom à la forme pathogène du vibrion cholérique qui a été identifié par Robert Koch en 1893 à Calcutta.

La vieille controverse entre partisans de la contagion et de l'infection par le milieu aérien s'éteint avec la découverte des microbes par la génération pasteurienne. Le germe, la bactérie avant le virus, fait le lien entre la contagion interhumaine et l'infection. Le délai des quarantaines est désormais réglé et écourté, en fonction de la survie du microbe dans l'organisme, dès lors qu'on dispose d'examens microscopiques qui font la preuve de la maladie.

Aujourd'hui, en promouvant l'« isolement communautaire » au domicile, assorti d'une surveillance médicale deux fois par jour, la médecine moderne n'efface pas seulement une terminologie angoissante, elle instaure un nouvel ordre rationnel reposant sur une meilleure connaissance des paramètres biologiques, comme le temps d'incubation de la maladie et de la contagiosité et sur un respect du consentement des intéressés. Cet isolement a été expérimenté lors de l'épidémie d'Ebola en Afrique de l'Ouest en 2014.

Mais lorsque la quarantaine concerne une région, et presque un continent, elle peut se retourner contre elle-même : comment maintenir inactive une ville entière et gérer des déplacements minimaux ? Une réalité déjà perçue au cours du passé mais dont l'épisode actuel du coronavirus fournit une illustration sur une scène mondiale suivie au quotidien par toute la planète en état d'alerte. On souhaiterait d'ailleurs que pareille mobilisation s'opère autour d'autres conflits qui font rage. Inévitablement, l'épidémie interpelle le moraliste. ■

** Directrice de recherche émérite au CNRS*

MOT CLÉ

Contagion

Du latin contagio, de *cum* (co-) et d'un dérivé du radical de *tangere* (« toucher), synonyme de contact. Le terme désigne dans la littérature médicale antique la transmission d'une maladie par contact corporel. Par extension, il désigne une maladie sans préjuger de son mécanisme de transmission (directe d'un individu à l'autre par les liquides organiques, ou indirecte par le milieu aérien ambiant).

Peut-on mourir de peur ?

A plusieurs reprises dans l'histoire, la peur a été tenue pour la maladie elle-même. Annihilant la résistance naturelle, elle serait directement à l'origine de décès. Ainsi au cours des catastrophes comme les épidémies, l'Antiquité a identifié l'antidote de la peur : la sérénité que le sage puise dans l'amitié, les loisirs studieux ou les activités désintéressées. D'où découle au XVIIIe siècle, pour les héritiers de la médecine hippocratico-galénique, toute une série de préconisations pour une vie équilibrée, une sexualité sans excès, une alimentation abondante et saine, bref la modération en toutes choses.

Au XIXe siècle, la « peur bleue » décrit l'état du malade cholérique, transformé en cadavre vivant en quelques heures, par suite d'une déshydratation intense due à la diarrhée et aux vomissements incoercibles. Mais la peur « bleue » est aussi celle du témoin glacé d'effroi à cette vue, qui décède rapidement dans *Le Hussard sur le toit*, le film tourné d'après le roman de Giono sur une épidémie de choléra en Provence.

Sous d'autres noms, la peur reste nocive dans les temps modernes. Le Canadien Hans Selye a décrit sous le nom de « stress » un ensemble de réactions physiologiques avec sécrétion de corticoïdes par la glande surrénale, susceptibles de permettre à l'organisme de s'adapter mais aussi de le détériorer. Aujourd'hui la biologie s'intéresse à la peur primaire, celle qui aggrave l'usure de l'organisme et annihile les défenses naturelles. Une hormone de l'hypophyse, comme l'ocytocine, l'hormone de l'accouchement, contrerait les effets de la peur. En tout cas, cela aurait été démontré récemment chez le rat, l'animal préféré du laboratoire et la vedette du conditionnement expérimental.

Note
1. Style imbriqué

CREDIT GAUCHE